

# Bilan LUXE

HIVER 2023 - CHF 9,80

RENCONTRE

## Danita, au rythme du beat

CADEAUX

La liste rêvée de huit personnalités

HORLOGERIE

Le retour de la montre habillée

MODE

Dans les coulisses des défilés

PÂTISSERIE

Un juteux business

# «Withdrawn!»: le marché subit l'impact des retraits



Astrid Rosetti  
Firmenich  
Consultante en art

es «marquee sales» - ventes phares - de printemps et d'automne d'art moderne et contemporain chez Sotheby's, Christie's et Phillips à New York et Londres ont toutes enregistré des performances inégales, rapportant des chiffres globaux en baisse de 34%. Reflet d'une certaine nervosité, vendeurs et maisons de vente minimisent leur exposition au risque en recourant à des stratégies comme le retrait des lots visant à atténuer la visibilité de la crise.

Printemps 2023: consternation dans la salle des ventes de Sotheby's à New York. Le tableau «Haze Days» (1998), de Yoshitomo Nara est soudainement retiré en plein milieu de la vente «The Now». Lot phare de la vacation, la toile, estimée entre 12 et 18 millions de dollars, représentait près du tiers de l'estimation basse de la vente. Dépourvue de garantie et d'ordre irrévocable, la maison a douté qu'elle puisse atteindre son prix de réserve.

Rebelote en juin. Phillips créé la surprise en retirant à la dernière minute «Concetto spaziale, Attese» de Lucio Fontana, seule œuvre estimée à sept chiffres (2 à 3 millions de dollars), de sa vente du soir à Londres. Le recours au retrait est en hausse de 38% pour la période de mai à octobre pour les grandes ventes d'art moderne et contemporain de Londres et de New York par rapport à la même période en 2022. En octobre dernier, Sotheby's a retiré pas moins de six lots de ses ventes d'art contemporain, anticipant un manque d'intérêt.

Dans des ventes minutieusement orchestrées, les maisons de vente ont atteint un niveau de sophistication élevé dans la prévision de la demande. (Ab)usant du pouvoir discrétionnaire qui leur est octroyé, elles ajustent avec précision les niveaux d'intérêt, retirant en amont les lots peu susceptibles de susciter des enchères ou d'atteindre les prix de réserve. Cette approche vise à protéger les inté-

rêts du vendeur tout en préservant la stabilité du marché de l'artiste. Un lot invendu ou «mal vendu» publiquement portera un stigmate bien plus préjudiciable sur sa valeur de revente qu'un retrait «discret».

Malgré le battage médiatique entourant certains retraits, la mémoire collective reste courte. Les lots retirés demeurent absents des bases de données publiques, compliquant ainsi l'analyse des résultats des ventes dont les taux de vente - déjà gonflés par les primes d'acheteurs - apparaissent plus hauts. Cela brouille la compréhension des performances du marché réelles, générant une impression d'un dynamisme plus important.

D'autre part, les œuvres retirées deviennent une source d'inventaire attractif alimentant les ventes privées ou les stands de foires, constituant une alternative discrète pour

trouver des acheteurs, à l'abri des éventuels embarras des enchères publiques.

Le retrait d'œuvres considérées comme des «valeurs sûres» révèle surtout un problème d'estimation. Les maisons ont débuté la saison avec des estimations agressives, établies des mois plus tôt en accord avec le consignataire dans un contexte économique différent et juste après le triomphe de la vente record de Paul Allen qui a totalisé 1,62 milliard de dollars.

Les maisons de vente ont donc dû s'adapter à une demande plus faible en abaissant les prix de réserve, soulignant la sensibilité des prix aux changements de dynamique du marché. À l'avenir, les œuvres de qualité inférieure (B+) et non «fraîches» nécessiteront des évaluations plus conservatrices.

La vente Rothschild d'octobre dernier chez Christie's à New York (63 millions de dollars) a encore une fois rappelé que les prix de biens exceptionnels avec une provenance impeccable demeurent relativement insensibles aux perturbations financières et géopolitiques car considérés comme des valeurs refuges dans un contexte incertain.

«À l'avenir,  
les évaluations  
des œuvres de  
qualité inférieure  
seront plus  
conservatrices.»